

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 22 MARS 2024 – 20H00

Salon Poulenc



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Francis Poulenc

Improvisation n° 1 en si mineur

Improvisation n° 2 en la bémol majeur

Improvisation n° 3 en si mineur

Improvisation n° 4 en la bémol majeur

Improvisation n° 5 en la mineur « dédiée à Georges Auric »

Georges Auric

Nocturne – extrait des Fâcheux

Francis Poulenc

Improvisation n° 6 en si bémol majeur

Improvisation n° 7 en ut majeur

Improvisation n° 8 en la mineur

Erik Satie

Sonatine bureaucratique

Francis Poulenc

Improvisation n° 9 en ré majeur

Improvisation n° 10 en fa majeur « Éloge des gammes »

Improvisation n° 11 en sol mineur

Improvisation n° 12 en mi bémol majeur

« Hommage à Schubert »

Franz Schubert

Six Moments musicaux D 780 – extraits

Francis Poulenc

Improvisation n° 13 en la mineur

Improvisation n° 14 en ré bémol majeur

Improvisation n° 15 en ut mineur « Hommage à Édith Piaf »

Édith Piaf

Padam Padam

Francis Poulenc

Caprice italien – extrait de Napoli

Trois Novelettes

Manuel de Falla

Homenaje

Danse rituelle du feu – extrait de L'Amour sorcier

Nathanaël Guin, piano Gaveau 1929 (collection Musée de la musique)

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H05.

Les œuvres

Francis Poulenc (1899-1963)

Improvisations

Composition : 1932-1959.

Création partielle (n° 1 à n° 7) : le 4 février 1933, Salle Gaveau, Paris, par le compositeur.

Durée : environ 21 minutes.

Georges Auric (1899-1983)

Nocturne – extrait des Fâcheux

Composition : 1923.

Création : le 19 janvier 1924, à Monte-Carlo, par les Ballets russes.

Durée : environ 3 minutes

Erik Satie (1866-1925)

Sonatine bureaucratique

1. Allegro
2. Andante
3. Vivace

Composition : 1917.

Durée : environ 3 minutes.

Franz Schubert (1797-1828)

Six Moments musicaux D 780 op. 94

N° 3 en fa mineur – Allegro moderato

N° 4 en do dièse mineur – Moderato

N° 5 en fa mineur – Allegro vivace

Composition : vers 1823-1824.

Durée : environ 8 minutes.

Édith Piaf (1915-1963)

Padam Padam

Paroles : Henri Contet.

Composition : 1951 par Norbert Glanzberg.

Durée : environ 3 minutes

Francis Poulenc

Caprice italien – extrait de Napoli

Composition : achevée en septembre 1925.

Durée : environ 6 minutes.

Trois Novelettes

Composition : 1927 (n° 1), 1928 (n° 2) et 1959 (n° 3).

Dédicaces : « pour la tante Liénard » (n° 1), à Louis Laloy (n° 2)

et « to my dear friend Gibson » (n° 3).

Création : le 12 mars 1929, par Marcelle Meyer (n°s 1 et 2).

Durée : environ 7 minutes.

Manuel de Falla (1876-1946)

Homenaje

Composition : 1920, pour le *Tombeau de Claude Debussy*.

Création : le 24 janvier 1921, à Paris, par Marie-Louise Casadesus sur une harpe-luth.

Durée : environ 3 minutes.

Danse rituelle du feu – extrait de *El Amor brujo* [*L'Amour sorcier*]

Composition : 1914-1915 (1^{re} version) ; 1915-1916 (2^e version).

Création (1^{re} version) : le 15 avril 1915, au Teatro Lara, Madrid, par Pastora Imperio (chorégraphie) et José Moreno Ballesteros (direction).

Durée : environ 4 minutes.

« Dès l'enfance, j'ai associé [...] dans un commun amour, le bal-musette et les *Suites* de Couperin. » Francis Poulenc est un musicien curieux de toute forme d'expression artistique, qui puise chez les classiques autant qu'au répertoire du cirque ou des fêtes foraines. Son œuvre oscille de la gaité à la mélancolie, de la ferveur religieuse aux chansonnettes dévergondées. En tant que compositeur, il est autodidacte, et si cet aspect le complexe parfois, cela ne l'empêche pas d'intégrer les hauts cercles intellectuels français.

Un compagnonnage avec Satie

Les débuts de Poulenc sont marqués par sa rencontre avec Erik Satie. En 1917, l'excentrique pianiste du Chat noir est au faite de sa gloire. De jeunes compositeurs, parmi lesquels Poulenc et Auric, se réunissent autour de lui et forment ce qui deviendra le groupe des Six. Cette même année 1917, Satie commet une *Sonatine bureaucratique* délicieusement provocante. Il y remodèle un incontournable du répertoire pour jeunes pianistes, la *Sonate en ut majeur op. 36 n° 1* de Clementi. Ce choix est une estocade adressée aux professeurs de piano comme à tous les mélomanes conformistes. D'autant plus que Satie accole à

sa partition une historiette désespérément banale, celle d'un fonctionnaire débonnaire qui espère un avancement dans l'*Andante* et chantonne un air péruvien dans le *Vivace*. Au tournant des décennies 1910 et 1920, le compagnonnage avec Satie propulse les carrières de Poulenc et Auric, malgré une rupture définitive début 1924. Poulenc achève à cette époque le triptyque *Napoli* : dernier volet de la partition, le *Caprice italien* confronte la fièvre de la tarentelle à l'épanchement de l'aria. Au même moment, Georges Auric livre l'une de ses œuvres majeures, le ballet *Les Fâcheux*. Au cœur de la partition se niche un *Nocturne* au charme étrange, aux lumières glabres : car si l'accompagnement opte pour la clarté de la bémol majeur, la ligne mélodique se déroule quant à elle dans le ton éloigné de si majeur.

L'écho des siècles passés

Beaucoup de compositeurs français du premier ^{xx} siècle adhèrent au néoclassicisme. Assumé ou latent, celui-ci induit des projets originaux souvent empreints de modernisme. Les compositeurs multiplient les références, et si Satie opte pour Clementi dans sa *Sonatine bureaucratique*, Poulenc convoque Schubert dans plusieurs de ses *Improvisations*.

Franz Schubert est l'auteur de diverses miniatures pour piano, souvent regroupées en cycles pour les besoins de l'édition. Ses *Six Moments musicaux op. 94* paraissent à partir de 1823. L'*Allegro moderato* (n° 3) apparaît ainsi, isolé, dans un recueil où il porte le titre d'« Air russe », une dénomination en accord avec la mélodie ponctuée d'appoggiatures. Moins célèbres, le *Moderato* (n° 4) s'inspire du *Clavier bien tempéré* de Bach quand l'*Allegro vivace* (n° 5) use d'une formule fondamentale chez Schubert, la répétition d'une valeur longue et de deux brèves.

Poulenc se réfère à Schubert dans deux de ses *Improvisations* : la deuxième, sur un rythme de ländler, et la douzième, une valse gaillarde en « Hommage » au Viennois. Les *Improvisations* couvrent une très large période de composition. Les dix premières, écrites entre 1932 et 1934, citent parfois d'autres œuvres de cette période : *Le Bal masqué* (n° 3) ou le *Concerto pour deux pianos* (nos 3, 4 et 6). La plus réussie est sans doute la septième, imprégnée par la mélodicité et les harmonies-signature de Poulenc. De 1941 à 1959, Poulenc complète sa série avec cinq nouvelles *Improvisations*. La treizième présente des traits de parenté avec la *Novellette n° 3*, qui lui est contemporaine, tandis que la quinzième s'avère un hommage passionné à l'art d'Édith Piaf. Ce sera le dernier ouvrage pour piano seul de Poulenc.

Chansons et danses du temps présent

Poulenc affectionne les œuvres du passé mais apprécie tout autant celles de son présent, sans distinction entre registres savant ou populaire. Édith Piaf était ainsi l'une de ses chanteuses préférées : il aimait sa gouaille, ses valse musettes et ses chansons d'amour, et s'appropriait parfois la mélancolie de rue qu'illustre l'immortelle « Padam, Padam ». Dans sa *Novelette n° 3* de 1959, il célèbre un autre de ses contemporains, le compositeur espagnol Manuel de Falla. Après deux novelettes plus anciennes, respectivement ingénue et fantasque, la troisième constitue l'un des sommets de sa production. Poulenc y cite un motif de *L'Amour sorcier*, qu'il réharmonise et inscrit dans un balancement hésitant. Le thème semble un souvenir triste et déformé, baigné par une atmosphère lunaire. Le morceau s'éloigne sensiblement de la gitanería originelle, dont la *Danse rituelle du feu* constitue un extrait plus représentatif. Falla la conçoit comme une danse de conjuration : au maléfice évoqué par les trilles en introduction, il oppose des thèmes envoûtants et sauvages ponctués d'appoggiatures mordantes.

L'Espagne fantasmée étant l'un des thèmes de prédilection de Debussy, Falla la réinvestit lorsqu'il écrit son *Homenaje* pour le *Tombeau de Claude Debussy*. L'Espagnol destine d'abord l'hommage à la guitare, avant de le transcrire pour piano, version qui éclipse désormais l'original. Sur un motif rythmique de rasquado, égrené dans le registre grave, le chant hésite entre binaire et ternaire. La ligne imprévisible, angoissée, ne s'affirme que pour citer *La Soirée dans Grenade* de Debussy. Réminiscence, appropriation et singularité : Falla explore ici des enjeux communs aux contemporains de Poulenc.

Louise Boisselier

L'instrument

Piano à queue Gaveau

Paris, 1929

Collection Musée de la musique, E.2015.11.1
Don en 2015

N° de série : 87517

Étendue : $la_1 - do_7$ (AAA - c5), 88 notes

Mécanique Schwander à double échappement

Deux jeux commandés par des pédales : *una corda*, *forte*

Diapason : la_3 (a_1) = 440 Hz

Longueur : 2,75 m

Vraisemblablement terminé en novembre 1929, ce piano à queue Gaveau, modèle n° 5 de la marque, représente le sommet de la facture de piano française et constitue l'un des derniers pianos de concert fabriqués dans notre pays au xx^e siècle.

Fondée en 1847 par Joseph Gaveau (1824-1903) et demeurée en activité jusqu'en 1971, la maison Gaveau a été, avec Érard et Pleyel, l'une des trois grandes manufactures de pianos françaises. Récompensée à l'Exposition universelle de Paris de 1855 par une médaille de bronze, elle obtient la plus haute récompense aux expositions de 1878 et 1889. C'est pourtant au début du xx^e siècle, notamment à partir de l'ouverture de la salle Gaveau en 1907, que la maison acquiert la renommée qui a été la sienne jusqu'aux années 1960 et qui a fait d'elle le premier choix de pianistes tels que Marguerite Long, György Cziffra, Wilhelm Backhaus ou Wilhelm Kempff.

Bien que représentatif de la facture de pianos de concert de la maison Gaveau, cet instrument symbolise l'une des dernières évolutions de ce modèle, fabriqué à 150 exemplaires de 1909 à 1969. Ce piano présente la particularité d'avoir été acquis en 1952 par la société de concerts Les amis de la musique de Pau, fondée par Gonzalo Tintorer (1890-1960), pianiste et pédagogue, ami de Pablo Picasso, Francis Poulenc et Edgar Varèse. Le cadre du piano porte la signature de trois artistes dont Jörg Demus en 1954

et le livre d'or de l'association témoigne du jeu de l'instrument par des pianistes tels que Wilhelm Kempff, Aldo Ciccolini, Youri Boukoff, Francis Poulenc, Robert Casadesus ou Vlado Perlemuter.

L'instrument, qui porte encore sur sa face arrière les traces des rails de transport posés lorsqu'il était dans la région paloise, a été remis en état de jeu par Maurice Rousteau, à la demande du Musée de la musique. Ce travail a nécessité le regarnissage des têtes des marteaux avec du feutre similaire à celui utilisé dans la première moitié du xx^e siècle. Il présente une sonorité à la fois ample dans les graves et cristalline dans les aigus, caractéristique qui a longtemps constitué l'identité française du timbre du piano.

Thierry Maniguet
conservateur au Musée de la musique

Jean-Claude Battault
conservateur-restaurateur
au Musée de la musique

Les compositeurs

Francis Poulenc

Francis Poulenc est né à Paris en 1899. La guerre et la mort précoce de ses parents ne lui permettent pas d'entrer au conservatoire, mais il étudie le piano avec Riccardo Viñes, qui lui fait rencontrer Satie, Falla, Auric. Sa *Rhapsodie nègre* est créée au Théâtre du Vieux-Colombier en 1917. L'année suivante, ses *Trois Mouvements perpétuels* pour piano remportent un franc succès. Milhaud, Auric, Honegger, Tailleferre et Durey se produisent si souvent à ses côtés qu'en 1920 le critique Henri Collet les baptise le groupe des Six. Mais Poulenc cherche à approfondir son métier et demande à Koechlin de lui donner des leçons d'harmonie. Serge de Diaghilev lui passe une commande pour les Ballets russes ; ce seront *Les Biches*, créées à Monte Carlo dans

des décors et costumes de Marie Laurencin. Pour la claveciniste Wanda Landowska, il compose le *Concert champêtre*. En 1936, Poulenc apprend la mort du compositeur Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture. C'est l'époque de sa visite de la chapelle abritant la statue de la Vierge noire de Rocamadour et de la composition de sa première œuvre religieuse, *Litanies à la Vierge noire*. Suivront la *Messe en sol majeur*, les *Motets pour un temps de pénitence*, le *Stabat Mater*, le *Gloria* et les *Sept Répons des ténèbres*. Les dernières années de la vie de Poulenc sont couronnées par trois grandes œuvres lyriques : *Dialogues des carmélites*, *La Voix humaine* et *La Dame de Monte Carlo*. Francis Poulenc est mort d'une crise cardiaque en janvier 1963 à Paris.

Georges Auric

Georges Auric connaît des débuts d'enfant prodige. Né en 1899, il apprend le piano à Montpellier, compose dès l'âge de 10 ans, entre au Conservatoire de Paris en 1913 puis à la Schola Cantorum l'année suivante. Doté de facilités musicales et d'une importante culture, le jeune Auric fréquente Stravinski, Apollinaire et Cocteau, Braque et Picasso. Après sa rencontre avec Satie, en 1915, il intègre le groupe des Six et acquiert une certaine visibilité : il collabore entre autres avec la célèbre compagnie des

Ballets russes (*Les Fâcheux*, 1924). Sa production des années 1920, brillante et volontiers acide, est essentiellement liée à la scène. Durant la décennie suivante, il revient à un langage plus sérieux et entame une longue série de musiques de film, parmi lesquelles *La Belle et la Bête* (Jean Cocteau, 1945) ou *La Grande Vadrouille* (Gérard Oury, 1966). À sa mort en 1983, on décompte une centaine de contributions au genre cinématographique et de nombreuses pièces, du solo à l'orchestre.

Erik Satie

Erik Satie partage son enfance entre la Normandie où vivent ses grands-parents paternels (qui l'élevèrent suite à la mort de sa mère en 1872) et Paris, où vit son père. À la mort de sa grand-mère en 1878, il part vivre auprès de son père, qui se remarie avec la pianiste et compositrice Eugénie Barnetche. Entré au Conservatoire en 1879, à l'instigation de sa belle-mère, le jeune Erik en est renvoyé en 1882, avant d'être réadmis en 1885. Toujours insatisfait par ses études, il quitte le Conservatoire en 1886 pour s'engager dans l'armée mais se fait vite réformer en contractant volontairement une pneumonie. En 1887, il s'installe à Montmartre, s'adonnant à plein temps à la vie de bohème. Habitué du cabaret Le Chat noir, il y côtoie en particulier Debussy, Verlaine et Mallarmé. C'est durant cette période qu'il crée ses premières pièces pour piano (*Ogives*, *Gymnopédies*, *Gnossiennes*) et met en place son système très personnel d'annotations sur les

partitions. Au début des années 1890, après avoir rejoint l'Ordre de la Rose-Croix, pour lequel il compose plusieurs œuvres, il fonde l'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur, dont il restera l'unique fidèle... En 1898, sa pauvreté grandissante l'oblige à déménager à Arcueil où, ayant abandonné toute conviction religieuse, il se rallie à la cause de Jean Jaurès et du socialisme. En 1905, il reprend des études musicales en s'inscrivant à la Schola Cantorum. L'amenant à collaborer avec de grandes figures de la modernité, tels Cocteau ou Picasso, en passant par les cubistes et les dadaïstes, les années 1910 et 1920 vont se révéler très fertiles, marquées notamment par les ballets *Parade*, *Relâche* et *Mercury* ainsi que par le drame symphonique *Socrate*. Sa situation financière ne s'arrange pourtant guère, tandis que son état de santé se dégrade sérieusement au début de 1925. Erik Satie meurt en juillet 1925 à l'âge de 59 ans.

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 de *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Édith Piaf

Édith Piaf, de son vrai nom Édith Giovanna Gassion (Paris, 1915-Grasse, 1963), était une auteure, compositrice et interprète française. Surnommée « La Môme Piaf », elle est l'une des plus grandes chanteuses françaises. Sa voix hors du commun et ses textes d'une profonde sensibilité lui ont valu une reconnaissance internationale. Ses chansons font partie des classiques du répertoire musical mondial. Elle a inspiré de

nombreux compositeurs et a été le mentor de jeunes artistes tels qu'Yves Montand, Charles Aznavour, Les Compagnons de la chanson, Georges Moustaki ou encore Charles Dumont. Mais sa fin de carrière est rendue difficile par de graves problèmes de santé ; elle meurt à l'âge de 47 ans. Elle repose au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Manuel de Falla

Né à Cadix en 1876, Manuel de Falla étudie au Conservatoire de Cadix, puis à celui de Madrid. Des cours de composition avec Felipe Pedrell (également maître de Granados et d'Albéniz) lui font découvrir le folklore et la musique espagnole ancienne. En 1904, il gagne un concours lyrique avec sa première œuvre significative, *La Vida breve*. En 1907, il débarque à Paris, où il restera sept ans. Il rencontre Debussy, Dukas, Ravel, Stravinski, le pianiste Ricardo Viñes, l'imprésario Serge de Diaghilev. Immergé dans une vie culturelle étincelante, il compose les *Sept Chansons populaires espagnoles* et commence les *Nuits dans les jardins d'Espagne*. Au début de la guerre de 14, il retourne en Espagne. Bien que le milieu espagnol lui soit moins favorable, une période féconde s'ouvre pour lui : il compose avec succès *L'Amour sorcier* (1915) ; Arthur Rubinstein, de passage en Espagne, est conquis par la *Danse rituelle du feu* (la pièce n° 8) dont il

fera un « tube » pianistique. En 1917, Diaghilev, qui transite également par Madrid, entend un projet de pantomime esquissé par Falla et décide d'en tirer un ballet ; ce sera *Le Tricorne*, créé à Londres en 1919. En 1920, Falla part vivre à Grenade. Il se lie d'amitié avec le poète Federico García Lorca. Il écrit *Les Tréteaux de Maître Pierre* (1922) et le *Concerto pour clavecin* (1926). En 1936, la guerre civile espagnole affecte gravement la créativité et la santé du compositeur. Après la victoire du général Franco en 1939, Falla s'installe en Argentine. En grande difficulté financière, il s'affaiblit de plus en plus ; il s'éteint en 1946. Malgré presque vingt ans d'élaboration, sa cantate *L'Atlantide* reste inachevée (elle sera complétée par le compositeur Ernesto Halffter). La dépouille mortelle du maître a été transférée à Cadix, où elle repose dans la crypte de la cathédrale.

Nathanaël Gouin

Nathanaël Gouin figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergé sur la scène musicale de ces dernières années. Lors de sa résidence à la Chapelle Musicale Reine Elizabeth de Belgique, il reçoit le soutien de Maria João Pires, qui le présente au public dans le cadre du projet Partitura, concept réunissant différentes générations de musiciens dans le partage de la scène et donnant lieu à des tournées en Europe et au Japon. Il s'est produit dans des salles prestigieuses (Philharmonie de Paris, La Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, Salle Rameau à Lyon, Bozar et Salle Flagey à Bruxelles, Salle Bourgie de Montréal) et dans des festivals (La Roque-d'Anthéron, Radio France Montpellier, Les Flâneries musicales de Reims, Piano aux Jacobins à Toulouse, Les Folles Journées de Nantes Tokyo Varsovie ou Ekaterinbourg). Dans le domaine du concerto, Nathanaël Gouin cultive un répertoire qui lui vaut des collaborations avec de nombreuses formations, tels le Philharmonique de

Liège, Les Siècles, le New Japan Philharmonic, l'Orchestre national d'Île-de-France, le Brussels Philharmonic, le Sinfonia Varsovia ou encore le Chœur de Radio France, sous la direction des chefs Karina Canellakis, Christopher Warren-Green, Augustin Dumay, Mathieu Herzog, etc. Parmi ses partenaires de musique de chambre, citons les solistes Renaud Capuçon, Augustin Dumay, Maria João Pires, Astrig Siranossian ou encore Bruno Delepelair. Par ailleurs, il forme un duo avec le violoniste Guillaume Chilleme, dont les enregistrements *Ravel / Canal* et *Schubert* ont été remarqués par la presse. Paru en septembre 2020, son deuxième disque récital *Bizet sans paroles* (Mirare) a reçu un Diapason d'or. Lauréat de nombreux concours internationaux, Nathanaël Gouin est également lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire et de la Fondation Meyer. Il est en résidence à la Fondation Singer Polignac.

ADRIEN M & CLAIRE B



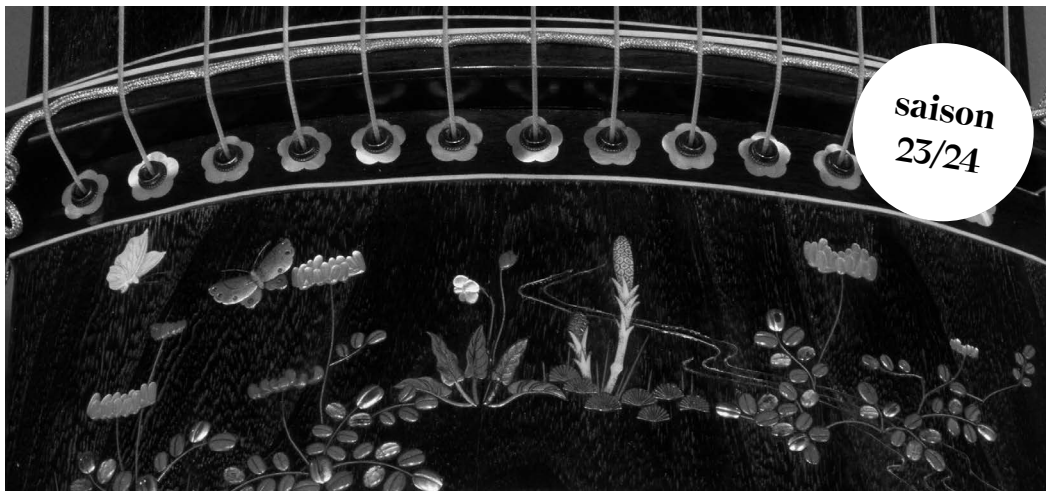
EN AMOUR

MUSIQUE **LAURENT BARDAINNE**
CHANT **NOVEMBER ULTRA**

INSTALLATION
IMMERSIVE
09 FÉVRIER - 25 AOÛT



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



© Jean-Marie Angler - Musée de la musique

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 23/09 ————— 18H00

SALON KOTO

ETSUKO CHIDA KOTO OGURA C. 1780, CHANT

MERCREDI 04/10 ————— 120H00

SALON ROBERT ET CLARA SCHUMANN

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE VIOLON
HANNA SALZENSTEIN VIOLONCELLE PIETRO
GUARNERI 1734

FIONA MATO PIANO BÖSENDORFER C. 1890
JORGE GONZALEZ BUJASAN PIANO
BÖSENDORFER C. 1890

Œuvres de **Johann Sebastian Bach, Johannes Brahms,
Niels Wilhelm Gade, Theodor Kirchner, Felix
Mendelssohn, Robert et Clara Schumann...**

SAMEDI 25/11 ————— 18H00

LUCILE BOULANGER

LUCILE BOULANGER BASSE DE VIOLE ANONYME
XVIII^e SIÈCLE

Œuvres de **Carl Friedrich Abel et Johann Sebastian
Bach**

SAMEDI 27/01 ————— 18H00

FAURÉ OU LE DERNIER AMOUR

ALINE PIBOULE PIANO GAVEAU 1929
PASCAL QUIGNARD RÉCITANT
Œuvres de **Gabriel Fauré**

VENDREDI 22/03 ————— 20H00

SALON POULENC

NATHANAËL GOUIN PIANO GAVEAU 1929
Œuvres de **Francis Poulenc, Georges Auric, Erik Satie,
Franz Schubert, Manuel de Falla...**

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
— PARIS AIRLINE EXPRESS —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOI RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

